

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46530

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nel. La garde de sécurité de la Poste, par exemple, créée en mars 1933, soit 45 000 h. environ, finit en 1945 par passer graduellement dans les rangs de la *Waffen-SS* comme unité combattante. Après le 22 juin 1941, l'OKW, connaissant apparemment les capacités du parc automobile de la Poste, obtint, entre autres, en janvier 1942, 500 autocars et 150 autres véhicules qui furent engagés entre Wilna et Smolensk, avec 1400 postiers. Un peu plus tard, de véritables unités de chacune 4 à 500 véhicules et de 1500 à 2000 h. furent constituées et subordonnées aux *Waffen-SS*: Ohnesorge dut cependant constater que le volontariat était limité et que ces ponctions au début souhaitées, multipliaient ses difficultés.

Cependant, le personnel put bénéficier de mesures sociales appréciables qui, déjà introduites avant 1939, devaient être sinon renforcées, du moins maintenues, en particulier en faveur du personnel féminin; ajoutons que cette politique était sous-tendue par la volonté de maintenir un haut niveau de rendement et d'assurer la cohésion du personnel dans l'esprit de la »communauté du peuple«. Cette exigence a pris toujours plus d'importance à partir de 1943-1944, à mesure de la dégradation de la situation. On peut s'étonner du zèle – et de l'énergie – sans faille de Ohnesorge qui utilisa toutes les ressources de son ministère pour soutenir par tous les moyens les vues de Hitler, auquel il vouait un culte quasi religieux. On connaît le support qu'a été le timbre-poste pour les multiples aspects de la propagande nazie mais ce que l'on sait sans doute moins, c'est que par l'émission de timbres à tirages particuliers, Ohnesorge alimentait le »fonds culturel« de Hitler, les sommes collectées échappant à tout contrôle administratif.

Après Stalingrad, quand Hitler en janvier 1943 et Goebbels le 18 février décrétèrent »la guerre totale«, la Poste dut accepter de multiples réductions de personnel et de matériel, bien que Goebbels veilla à ce que les diverses mesures de simplification et de restriction du service ne puissent cependant influencer négativement sur le moral de la population civile: le spectre de novembre 1918 semblait hanter l'esprit des dirigeants nazis. Malgré tous les efforts déployés et les prouesses réalisées dans tous les secteurs d'activité de la Poste, notamment dans le domaine des communications, ses activités diminuèrent par à-coups, parallèlement à l'effondrement du Reich. Cette étude fait parfaitement ressortir la qualité des cadres qui jusqu'aux tout derniers jours, parfois au péril de leur vie, assurèrent l'activité de cette administration d'importance primordiale, c'est dans ces situations extrêmes que le maillage extrêmement serré de l'emprise politique sur la vie du personnel – 625 000 personnes environ en mars 1944 dont 75 000 femmes – montra son efficacité, accusant peu de défaillances.

S'il existe une bibliographie considérable sur l'industrie, les grandes entreprises, la recherche scientifique sous le III<sup>e</sup> Reich, par exemple, rares sont les travaux qui descendent de ces hautes sphères et fournissent un tableau aussi frappant des conditions dans lesquelles ont vécu des citoyens normaux, fonctionnaires, employés, ouvriers; on voit comment a pu agir un système tentaculaire qui s'empara complètement des individus et l'on comprend peut-être mieux leur façonnage et leur attachement, parfois jusqu'au fanatisme, à un régime évoqué de nos jours encore par certains avec nostalgie, ou ce que l'on veut bien en retenir.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Martin HUMBURG, *Das Gesicht des Krieges. Feldpostbriefe von Wehrmachtssoldaten aus der Sowjetunion 1941-1944*, Wiesbaden (Westdeutscher Verlag) 1998, 310 S. (Kulturwissenschaftliche Studien zur deutschen Literatur).

Martin Humburg travaille depuis plusieurs années sur ce domaine de l'histoire quotidienne qu'est la correspondance militaire. Il en a déjà exposé la richesse mais aussi les limites, voire les pièges de son exploitation, dans un remarquable ouvrage collectif: *Andere Helme – andere Menschen?* sous la direction de Detlef Vogel et Wolfram Wette (Klartext, 1995). Cette contribution a elle seule permet déjà d'appréhender pourquoi l'on assiste depuis ces



dix-douze dernières années à un déplacement des centres d'intérêt des historiens »militaires« qui ne veulent plus, peut-être, se situer classiquement aux niveaux décisionnels. Mais dans cette nouvelle étude, Humburg a voulu adopter une approche conceptuelle alliant à la méthode historique des éléments de psychologie, ceci afin de mieux catégoriser les éventuels points de convergence qui se dégagent de la collection de lettres qu'il a exploitées. L'analyse du contenu est ici importante et est corrélée à une série de thèmes liés, de fait, à la périodisation des événements (hiver 1941–1942, Stalingrad, etc.) au grade, à l'affectation, à l'âge du soldat, son niveau d'éducation ou social, par exemple. Il en a dégagé sept thèmes ou catégories, le sixième étant lui-même sous-divisé en neuf sous-thèmes; nous citerons simplement les thèmes suivants: la guerre au quotidien (n° 3), l'image de l'ennemi, comprenant les prisonniers, les partisans, les juifs, la culture, le n° 6: valeurs, motivations, émotions, actions.

S'il existe quelques collections de correspondance militaire en RFA, toutes ne répondaient pas aux critères fixés par l'auteur, c'est-à-dire concernant exclusivement le front russe et couvrant quatre périodes bien déterminées: juin–octobre 1941, novembre 1941–mars 1942; octobre 1942–avril 1943 et juillet 1943–septembre 1944.

Humburg a fixé son choix sur une »collection Sterz«, déposée à la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart, comprenant 739 lettres émanant de 25 militaires et disponibles en original, à quatre exceptions près. Chose curieuse on ne sait pas quelle en est l'origine! Il est évident que cette faible quantité de lettres ne peut prétendre à une représentativité exhaustive mais la méthodologie utilisée, qui tient compte dans l'évaluation ou l'interprétation du contenu de multiples paramètres »protecteurs« (ne serait-ce que la censure!) autorise des conclusions intéressantes. Cependant, aussi fine que soit l'analyse, son approche microscopique ne permet guère une transposition à l'échelle supérieure et en aucun cas une détermination de caractères généraux. Encore une fois, la perception de l'omniprésence de la censure et des conséquences probables que son non-respect aurait entraîné à divers égards, conditionne la teneur de cette correspondance. Mais il existe aussi une auto-censure destinée à rassurer les familles et cette étude met en évidence cette attitude, qui expliquerait, peut-être, la fermeture de la mémoire qui s'est produite après-guerre: la peur de la mort, de la blessure, de la captivité, la sexualité par exemple, mais aussi la perte totale de sensibilité à l'égard du traitement et du sort réservés aux »sous-hommes« de l'Est. En fait, pour ce dernier paramètre, l'analyse des lettres adressées aux proches confirme le consensus qui existait dans la population et ceci est important pour expliquer l'état d'esprit des survivants du front de l'Est, de ceux qui ont bâti la RFA et en ont longtemps – presque jusqu'à ces dernières années – imprégné les structures. Ceci ramène à une question fondamentale, qui est celle de l'indoctrination idéologique, notamment des classes les plus jeunes, encore que ceci ne soit pas déterminant. Il n'en reste pas moins qu'aussi puissante ait été cette imprégnation des esprits, les fluctuations de la situation, les souffrances endurées et les chicaneries de certains supérieurs trouvent leur exutoire dans les lettres. La différence est notable entre l'assurance exprimée en juillet 1941 et les sentiments amers de 1943–1944. L'opinion sur les Russes s'est-elle aussi nuancée ...

L'auteur est trop prudent pour aller au-delà d'hypothèses, aussi étayées soient-elles mais son étude analytique confirme et renforce toutes les théories émises sur le rôle cathartique de la correspondance militaire, d'où son utilité pour l'histoire militaire, considérée au niveau du combattant. Reste une question théorique: l'apport de la psychologie a-t-il été probant pour cette étude? Martin Humburg semble lui-même s'interroger à ce sujet, et nous aussi. Rappelons qu'en son temps, Maurice Genevoix avait déjà dit qu'on ne peut communiquer l'incommunicable ...

Marcel SPIVAK, Les Lilas